

## Jacques, « la bête humaine sous la civilisation »

Avec Jacques Lantier, dernière victime de l'hérédité « Macquart », Zola traite de la folie homicide associée à l'inhumanité de la machine. L'atmosphère de ce « drame violent à donner cauchemar à tout Paris » aura, dit-il, « un côté mystère, d'au-delà » (dossier préparatoire de la *Bête humaine*). On y entendra « un continu grondissement de trains : c'est le progrès qui passe, allant au XX<sup>e</sup> siècle, et cela au milieu d'un abominable drame, mystérieux, ignoré de tous » (lettre du 6 juin 1889).

Ce côté « mystère » évoqué par Zola dans l'ébauche, c'est la « fêlure » qui jaillit du fond des ténèbres, l'instinct de mort lié à l'impuissance et au désir qui pousse le héros à des actes meurtriers... Cette pulsion incontrôlable que craint tant Jacques, c'est la résurgence de l'hérédité alcoolique mais c'est aussi l'Inconscient, terme que Zola faillit choisir pour titre de son histoire. Jacques est un homme sain, droit, juste, bon ouvrier, il a l'étoffe d'un héros positif et pourtant, il est rattrapé par un désir de tuer, irrépressible, irrationnel, comme si un étranger prenait tout à coup sa place. L'histoire de Jacques montre qu'il y a du non-moi dans le moi, de l'animal dans l'homme, et l'hérédité ne semble qu'un prétexte à Zola pour exprimer ses angoisses profondes à l'égard des « fonds impénétrables où germent avant de naître les sentiments humains » (Maupassant, *Fort comme la mort*).

Cet instinct de mort qui étreint Jacques est lié au désir et au plaisir : « Enfin, enfin, il s'était contenté, il avait tué ! Oui, il avait fait ça. Une joie effrénée, une jouissance énorme le soulevait, dans la pleine satisfaction de l'éternel désir » (*La Bête humaine*, chap. XI). Comme chez les amants de Nana, chez Thérèse Raquin, ou chez Renée dans *La Curée*, tous esclaves de leurs pulsions, la force du désir est capable d'anéantir la raison et de faire commettre le pire. Si l'écrivain croit fermement aux forces de la Science et du Progrès, il n'en est pas moins effrayé par les instincts primitifs et sauvages, la « bête humaine » qui sommeille au fond de chaque être.

*Jacques s'étonna. Il entendait un renflement de bête, grognement de sanglier, rugissement de lion ; et il se tranquillisa, c'était lui qui soufflait.*

*La Bête humaine*, chapitre XI

## Angélique, un rêve de pureté

*Notre génération a trempé jusqu'au ventre dans le romantisme, et nous en sommes restés imprégnés quand même, et nous avons eu beau nous débarbouiller, prendre des bains de réalité violente, la tache s'entête, toutes les lessives du monde n'en ôteront pas l'odeur.*

*L'Œuvre*, chapitre XII

Dans l'univers de contrastes créé par Zola, Angélique, le personnage du *Rêve*, apparaît comme un ange salvateur. Elle fait partie de ces héroïnes de légende, jeunes filles fortes et pures, qui faisaient rêver Zola adolescent. Éprise d'absolu et de pureté, mourant vierge le jour de ses noces, elle incarne l'innocence d'un amour d'où le corps est exclu. La force d'Angélique, c'est la force de son amour, ou plutôt de son rêve d'amour : « Je suis celle qui aime et qui est aimée, et rien d'autre, rien en dehors de cet amour, rien qu'une enfant pauvre, recueillie à la porte de cette église » (chapitre X). Mais son idéal de pureté est menacé par ses instincts, par la marque de la fêlure qui se traduit par « des échappées imprévues, dans des coins d'âme qu'on avait négligé de murer ». Car, si elle est ignorante de ses

origines, le lecteur sait, lui, qu'elle est une Rougon et que l'ombre de son hérédité plane sur son destin. Pour éviter qu'emportée par ses « fougues », elle ne devienne une nouvelle Nana, Zola l'enferme dans sa virginité en la cernant d'un halo de blancheur (neige, clarté de lune, robe blanche, etc.) et en la faisant mourir après son unique et premier baiser.

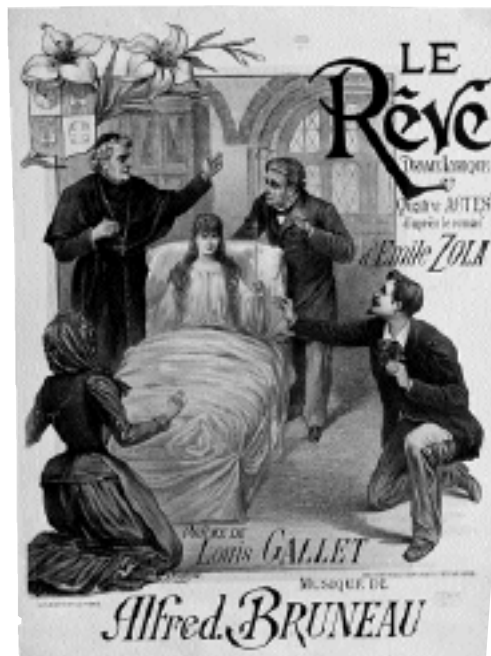
Ce conte de fées se termine tristement, comme si la pureté ne pouvait se conjuguer avec la passion. Angélique doit rester dans son rêve et ne pas heurter une réalité qui risquerait de la pervertir. Si elle est dans la lignée des personnages féminins forts comme Pauline (*La Joie de vivre*), Marianne (*Fécondité*) et surtout Denise du *Bonheur des dames*, il ne lui est pas donné de vivre sa féminité. Comme son prénom l'indique, elle est plus proche de la sainte que de la femme, à la fois agneau, ange et, comme sainte Agnès, vierge martyre. Elle incarne l'idéal de pureté de Zola et « la lutte toujours renaissante entre le rêve et la réalité malgré les désillusions de l'idéal » (dossier préparatoire).

*La réalisation triomphante du rêve d'une jeune fille pauvre. Elle épouse le prince charmant, la beauté, la fortune, au-delà de tout espoir. C'est pourquoi tout doit chanter. Elle, en blanc, délicieuse ; lui adorable. Le couple de l'amour dans l'église mystique.*

*Le Rêve*, dossier préparatoire



Affiche de *La Bête humaine*, lithographie en couleurs, imprimerie Champenois, 1889  
BNF, Estampes, Champenois-Rouleau n° 3



Paul Maurou, affiche pour *Le Rêve* à l'Opéra-Comique, Paris, Imprimerie Lemercier, éditions Choudens, D. L. 1891  
BNF, bibliothèque-musée de l'Opéra, Aff. 641